

ROSCHDY ZEM

# ELYAS

UN FILM DE

FLORENT-EMILIO SIRI

LAËTITIA EÏDO JEANNE MICHEL DIMITRI STORGE  
SCÉNARIO DE NICOLAS LAQUERRIERE ET FLORENT-EMILIO SIRI

Produit par MATTHIAS BOUÏE, avec SHEHANA HALL, ERIC SAVIN, ABDEL EL DJABER, TOUSSAINT MARTINELLI, FREDERIC ANASTASER, OLIVIA BONAMY, avec GIOVANNI FIORE, CLOTILDE COZZI, assistant OLIVIER CAZAN, assistant KEVIN PASCAL BERTHOIS, assistant SEBASTIEN COMANDUCCI, assistant JESSICA MICHAËL VIGIER, assistant MANAMA EL CHERCHI, assistant MIMI LEMPERIA, assistant TALMAS SEITOUH, assistant PASCALINE, assistant ANNE FRANÇOISE MICHEL, assistant ANTOINE LELANDRE, assistant GREGOIRE BOURAY, assistant SERGE PROUD'HOMME, assistant ANTOINETTE KATIA, assistant FREDERIC ZAD, assistant ANNE THOMAS ALERAND, assistant JEROME GASPARD, assistant REC FILMS STUDIOCANAL, FRANCE 24, ANNA, CARLO PALAC, UNILAD, assistant GUY DAVAL, assistant GUY DICKER, assistant FRANCE TELEVISIONS, assistant PALAINE, assistant ZI et L'OPINION, assistant CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, assistant IVO SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL DE BELGIQUE, assistant MATHIEU SIEFFER, assistant STUDIOCANAL, © REC FILMS, 2019

DOSSIER DE PRESSE

STUDIOCANAL  
A CANAL+ COMPANY

ROSCHDY ZEM

# ELYAS

UN FILM DE  
FLORENT-EMILIO SIRI

DURÉE : 1H39

LE 17 JUILLET AU CINÉMA

**CONTACT PRESSE**  
DIANA BOLZONELLO GARNIER  
[diana@promopresse.ch](mailto:diana@promopresse.ch)

**DISTRIBUTION SUISSE**  
PRAESENS-FILM AG  
Münchhaldenstrasse 10 8008  
Zürich  
[info@praesens.com](mailto:info@praesens.com)



## SYNOPSIS

Elyas, ancien soldat des Forces Spéciales, solitaire et paranoïaque, devient garde du corps pour Nour, 13 ans et sa mère Amina, venues du Moyen-Orient.

Tandis que l'ex-guerrier et la jeune fille s'approprient, un mystérieux commando les prend pour cibles. Elyas ne reculera devant rien pour la sauver.

## ENTRETIEN AVEC FLORENT-EMILIO SIRI

### ELYAS EST UN FILM D'ACTION ANCRÉ DANS DIVERSES RÉALITÉS CONTEMPORAINES ET TRAGIQUES... COMMENT EST NÉ CE PROJET ?

C'est grâce à Mathias Rubin, le producteur du film : il y a un peu plus de deux ans, il vient me voir, me demandant si cela me dirait de refaire un film d'action. À l'époque, je ne savais pas si j'avais encore des choses à raconter dans ce genre que j'avais déjà exploré. En plus, je suis toujours un peu dubitatif parce qu'il n'y a pas beaucoup d'acteurs français qui peuvent faire des films – et je le dis en mettant des guillemets – d'action. Ce sont des rôles très physiques où il faut jouer des émotions extrêmes et variées. Ce n'est pas facile du tout. C'est donné à très peu d'acteur. Puis Mathias me parle de Roschdy Zem pour incarner un rôle principal. Et là, ça change tout pour moi. Je suis Roschdy depuis deux décennies et j'ai toujours eu très envie de travailler avec lui mais on avait jamais trouvé l'occasion de le faire. Non seulement c'est un grand acteur, dont on peut sentir toute l'humanité dans chacune de ses interprétations, mais il a surtout cette présence, comme Steve McQueen ou Lino Ventura que j'apprécie énormément et qui est obligatoire pour un film d'action.

### C'EST À DIRE ?

Eh bien, par sa seule présence, il occupe tout l'espace. Ses regards, ses silences en disent beaucoup plus que le meilleur des dialogues. Je n'aime pas tellement avoir recours au dialogue pour raconter. Le cinéma est un art visuel avant tout et j'essaie de m'exprimer au maximum par les images, les plans, le découpage, tout ce qui est visuel. Sans sacrifier pour autant les dialogues qui sont nécessaires. L'idée étant de les utiliser de manière pertinente dans le récit.



### LE FILM ÉVOQUE PAS MAL DE SUJETS D'ACTUALITÉ...

Je lis beaucoup de faits divers. C'est passionnant et tellement révélateur de l'âme humaine. Pendant que je réfléchissais à un film pour Roschdy et à l'éventualité de le faire, je me suis remémoré une histoire concernant les mariages forcés de très jeunes filles. Notamment celle d'une enfant de 12 ans dont la mère était une princesse, mariée à un émir et qui avait fui en Angleterre parce que sa fille était destinée à un adulte héritier d'un trône du Moyen-Orient.

J'avais trouvé cet événement à la fois incroyable, et le courage de cette mère très touchant. Puis, je tombe sur un deuxième article racontant l'histoire d'une autre jeune princesse prisonnière de son père qui s'était sauvée de chez elle, avait entamé une cavale d'une dizaine de jours avant d'être arraisonnée sur un bateau au large de l'Inde par un commando qui l'avait reconduite chez elle. Pareil, dans les années 2000, une autre princesse avait été kidnappée en plein Londres, forcée de monter dans une voiture et ramenée au Moyen-Orient. On a plus jamais eu de ses nouvelles depuis.

Je trouvais que c'était un bon point de départ pour imaginer une fiction pour le cinéma. Et peu à peu, entre ces faits divers, l'envie de travailler avec Roschdy ; le désir de renouer avec le film d'action s'est mis en place... J'ai pitché mon idée à Mathias Rubin qui a trouvé également que c'était un bon point de départ et il m'a donné carte blanche.

### QUI EST ELYAS ? COMMENT L'AVEZ-VOUS DESSINÉ ?

Je voulais travailler sur un héros d'action qui soit un personnage complexe et pas juste un prétexte à de l'action. Un personnage avec une vraie problématique. Et qui ne soit pas valeureux gratuitement du début à la fin comme on le voit trop souvent. Peu à peu, l'idée à germé autour du trauma, du complot et de la paranoïa, inspirée des films que j'adore comme *Taxi Driver* de Scorsese ou d'autres fictions complotistes comme *À cause d'un assassinat* de Pakula ou les *Trois Jours du Condor* de Pollack. Je voulais un film d'action qui serait aussi un thriller. La première partie du film n'est d'ailleurs que du thriller. Qui a fait quoi ? Que s'est-il réellement passé ? Que va-t-il se passer ? Puis, avec toujours en tête le modèle de films des années 70, j'ai travaillé une montée en puissance. Par exemple, je ne choisis pas de commencer par une grosse scène d'action. Et pourtant on me l'a vraiment conseillé. Mais je trouve que c'est devenu un formatage qui repose sur un faux rythme pour que le spectateur entre immédiatement dans le film de manière artificielle par le rythme et ceci au mépris complet de la construction du personnage principal. Une forme d'esbrouffe. Je trouvais plus intéressant de construire le film par rapport au personnage afin de dévoiler Elyas petit à petit. Et en parallèle, l'action

## ENTRETIEN AVEC FLORENT-EMILIO SIRI

devait monter en puissance crescendo et agir comme un révélateur du personnage. Les scènes d'action « drive » le rythme du film. Je les ai voulues puissantes, amples, originales, immersives. La dernière fait plus de 20 minutes et c'est là qu'on découvre un Elyas qu'on ne soupçonnait pas.

### IL GARDE LE SILENCE DURANT LES DIX PREMIÈRES MINUTES DU FILM...

Oui, pour arriver au final du film et révéler Elyas, j'ai d'abord commencé à travailler autour de son mutisme. Le premier dialogue d'un héros d'action est très important, il est comme une clé du film tout entier. Dans *Il était une fois dans l'Ouest*, c'est un harmonica qui parle à la place du personnage. C'est génial. Elyas, je lui fais dire « c'est quoi un mec comme moi ? », et tout le film est là. En effet, qui est ce personnage qu'on présente de façon mystérieuse ? On ne sait absolument rien d'Elyas et à la fin du film on a tout compris de lui.

### COMMENT S'EST CONSTRUIT LE SCÉNARIO ?

Après avoir écrit un traitement court du film, j'ai collaboré avec Nicolas Laquerrière, scénariste sur la série *Validé*. Nicolas a été un formidable partenaire pour construire le film que j'avais en tête. Ensemble, nous avons donc revu des films des années 70 car je voulais lui faire partager le type de films que je souhaitais faire. Nous avons découpé le scénario en trois actes avec un prologue et un épilogue. Dans le prologue, on étire le mystère sur Elyas pour révéler sa problématique. On le dévoile par petite touche comme une peinture impressionniste. On ne sait pas où il est. Qui il est. On ouvre au début sur un souvenir vaporeux de guerre en Afghanistan. Un homme se rend et se met à genoux alors que des hommes armés arrivent vers lui



au ralenti. C'est presque une image onirique, noyée dans le blanc avec une atmosphère cotonneuse. Rêve ou réalité ? Est-ce lui ? Est-ce des fantômes ? On ne sait rien. Mais c'est une image apaisante quand soudain un des hommes le frappe de manière ultra violente avec une image rouge, brûlante comme une vision de l'enfer. Puis, on découvre Elyas dans une chambre vide, miteuse, bizarre. Non il n'a pas rêvé, il se souvient.

Silencieux, il manipule une espèce de couteau dont le « click, click » obsessionnel semble l'apaiser. Il fait des tractions. Il met un gilet pare-balles, il se prépare à quelque-chose ?

Oui, il a rendez-vous dans un bar de nuit où un vieil ami lui propose un job mais lui se sent épié comme si un danger le menaçait et on le voit fabriquer une lame de rasoir avec un simple mégot. Tout ceci tend vers une

chose : révéler toute la problématique de ce personnage, c'est-à-dire découvrir qu'il est malade mentalement.

### CE PROBLÈME MENTAL CONTAMINE TOUTE LA PARTIE DANS LE CHÂTEAU. AVEC L'IDÉE QU'IL POURRAIT ÊTRE COUPABLE DE CRIMES SANGLANTS...

Ce personnage souffre d'une maladie mentale liée à un trauma que l'on va comprendre plus tard. Mais pour l'heure, on le voit sous la pluie parlant tout seul. La scène est forte car on emmène Elyas très loin au risque de le perdre pour le spectateur. Et on sème le doute dans l'esprit du public. On se dit qu'il est sans doute profondément fou. Et je joue sur cette ambiguïté qui met en fait le spectateur dans un état d'alerte. Va-t-il s'en prendre à quelqu'un du château ? A la gamine ? A la mère ?

## ENTRETIEN AVEC FLORENT-EMILIO SIRI

A Jamal ? Les vigiles préparent-ils un coup ? Tout est possible à ce stade car on a « chargé » dramatiquement Elyas dans le prologue. Je réfléchis depuis toujours dans mes films à la manière dont le spectateur peut ou pas s'identifier au héros : concernant Elyas, j'avais un souci car je n'étais que sur un personnage qui a un problème mental et donc le processus d'identification semblait plus complexe. J'ai choisi de m'éloigner de lui au maximum au début avant de m'en rapprocher au plus près humainement avec cette scène de l'épilogue, émouvante, devant l'école où on le découvre comme un père pour la petite fille. Il l'emmène à l'école, il lui donne un avenir tout en la laissant grandir toute seule.

J'ai travaillé sur cette ligne tendue tout le film, cet arc dramatique qui part du prologue avec la présentation d'un malade mental dangereux pour arriver dans l'épilogue à un père normal et bienveillant.

**L'IDÉE D'IDENTIFICATION EST CRUCIALE CAR À LA DIFFÉRENCE DES AMÉRICAINS PAR EXEMPLE QUI VALORISENT TOUJOURS LE HÉROS QUELS QUE SOIENT SES ACTES, VOUS N'ÊTES JAMAIS FASCINÉ PAR ELYAS...**

J'essaye de le regarder droit dans les yeux avec toutes ses contradictions et ses failles. Le souci avec un personnage comme Elyas c'est d'être trop extrême. Le risque de basculer et de le perdre pour le spectateur au bout d'un moment. Il faut donc un contre balancier. Et ici c'est la fillette, Nour. En fait, ils sont intimement reliés par la même problématique : ils sont prisonniers. Lui, est prisonnier de sa tête, et elle est prisonnière au sens propre dans ce château. Elle a toujours été prisonnière de son père, un homme tyrannique, qui

la destine contre son gré à un homme puissant de son choix pour étendre son pouvoir. Au début, Nour est détestable. Et lui semble complètement « barrée ». J'ai donc deux personnages chargés négativement au début. Mais leur relation et leurs problématiques personnelles font que tout s'ouvre. C'est un peu la belle et la bête. Lui est grand et fort avec un instinct presque animal et elle petite et fragile, très intelligente. Un duo improbable mais ensemble ils sont tenus par un fil invisible humain très puissant. Et leur relation les humanise tous les deux. Tout ce que fait Elyas dans la seconde partie du film, il le fait pour elle. Et du coup, même s'il reste un personnage noir, il s'ouvre grâce à cette gamine. Et elle aussi. On est dans un film d'action, réaliste, mais je l'ai construit comme un conte de fées moderne. Il y a une princesse, une enfant prisonnière dans un château, un chevalier noir et des « ogres » méchants... J'aime ce choc des extrêmes qui n'est possible qu'au cinéma.

**LA PARANOÏA D'ELYAS N'EST PAS SEULEMENT DONNÉE COMME UNE JUSTIFICATION. LA MISE EN SCÈNE LA FAIT RESSENTIR DE MANIÈRE ORGANIQUE AVANT DE L'EXPLIQUER...**

Je l'ai jouée sur les regards, sur le point de vue. Dès la première scène, je joue sur l'ambiguïté. Sur le doute. Est-ce un cauchemar ? Ou est-ce la réalité ?

**VOUS DÉBUTEZ SUR UN ÉCRAN BLANC, AVEUGLANT...**

On est dans l'écran blanc de sa tête. À l'intérieur profond, l'inconscient. Presque en apesanteur, et surgit ce coup super violent, négatif, rouge sang. J'ai construit le film à travers son point de vue. A travers sa paranoïa.

L'idée est de voir ce qu'il voit. Et comme il observe beaucoup de choses, des détails infimes, la caméra le fait aussi et ça met le spectateur sur ses gardes. Ça le rend super attentif comme lui aux moindres choses. Il y a beaucoup de très gros plans, très serrés, à la Sergio Leone qui font entrer le spectateur dans la tête d'Elyas.

**LE DÉCOUPAGE DU FILM LORSQU'IL ARRIVE AU CHÂTEAU ACCENTUE CETTE SENSATION DE MALAISE...**

L'arrivée au château, c'est un plan haut à la grue de la bâtisse vu à travers des grilles, la caméra descend le long des barreaux jusqu'à capter Elyas en très gros plan de profil. Encore un choc des extrêmes. En fait, Elyas arrive dans une nouvelle prison mentale. Et quand il voit pour la première fois Jamal, je fais encore un très gros plan sur Elyas qui le scrute au ralenti : Il le scanne, le « décompose » comme une nouvelle image mentale. Comme si déjà, ça activait sa parano et qu'il devenait une cible pour lui. C'est une fausse piste bien sûr comme l'histoire des bijoux qui n'est qu'un MacGuffin. Puis débarque la gamine. Elle arrive, Elyas la regarde. Elle lui parle mal. La mise en scène épouse son regard et nous plonge dans son esprit. Le public regarde à travers ses yeux mais tout en connaissant sa maladie. Et alors tout devient plus dangereux, plus inquiétant, plus thriller . C'est comme cela que j'ai voulu construire le film. On n'est jamais sûr de ce que l'on voit ou de ce qu'il pense jusqu'à ce qu'il croie lui-même avoir commis un crime. Et c'est un tournant dans le film. Est-ce réel ? Est-ce le fruit de sa maladie ? S'identifier avec Elyas et en même temps partager ce qu'il voit, c'est être à la frontière de ces deux mondes. Qu'est-ce qu'il a vraiment vu ? Et nous qu'avons-nous cru voir ? Et du coup, le spectateur devient proactif.

## ENTRETIEN AVEC FLORENT-EMILIO SIRI

### LA MANIÈRE DE FILMER LA VIOLENCE EST CENTRALE DANS VOTRE FILM...

*Le Château de l'Araignée* de Kurosawa est un film qui m'a beaucoup marqué. Dans ce film, on ne sait jamais d'où va surgir la violence. Mais quand elle arrive, elle est terrible, brutale. Elle est non seulement forte et surprenante, mais surtout elle est organique. Et très forte en termes d'émotion. Comme souvent dans le cinéma asiatique surtout dans le cinéma coréen en ce moment.

### À CE TITRE, LA SCÈNE DANS LE CAMPING-CAR EST EMBLÉMATIQUE...

Cette scène est essentielle pour moi. Je l'ai pensée tout de suite. Cette caravane, c'est l'intérieur de la tête d'Elyas, un espace confiné et clos, peuplé de fantômes.



Dans cette scène il va finalement arriver à combattre ses fantômes pour se libérer d'eux.

Tout d'abord, j'active sa paranoïa avec la scène du camping-car qui le suit et qui le double. Là, il remarque un détail : un autocollant avec un bateau sur la porte du véhicule. Puis, dans le relais des camionneurs, il remarque un autre détail : quelqu'un qui se tient le bras et qui a l'air d'en souffrir. Elyas a vu et compris quelque-chose qu'on ne comprend pas tout de suite. Le spectateur est d'autant plus sur ses gardes car il sait qu'il peut « péter un plomb » à tout moment. Puis, Elyas suit l'homme qui a mal au bras et ça le conduit directement au camping-car qui l'a doublé précédemment. Et là il voit le même autocollant avec un bateau collé dessus : ça y est, Elyas est en mode parano maximale :

Il rentre dans le camping-car et tue tout le monde. D'abord on croit qu'il pète un plomb et qu'il s'en prend à des innocents puis on comprend à la fin quand il soulève la manche du type qui avait mal au bras : c'est un des membres du commando qui a attaqué le château. Il a la marque de la morsure du chien de garde : Elyas est inadapté à une vie normale mais sa parano le rend hors norme quand il s'agit de circonstances dangereuses. Une fois qu'il a tué tous les membres du commando, il se rend dans la salle de bain, se lave les mains et nettoie son couteau comme un rite de purification. Puis, il se regarde dans la glace. Tout est accompli, il est enfin apaisé. C'est fini. Maintenant il peut dormir car il n'a pas dormi depuis le début du film. C'est comme si sa thérapie, c'était la violence. Il se révèle dans la violence et celle-ci le soigne. Parce qu'il n'a souvenir que de ça. Cela peut paraître bizarre comme parti pris. Mais la violence peut être rédemptrice, en tout cas dans mon histoire et pour mon personnage.

### CÔTÉ MISE EN SCÈNE, LA SCÈNE EST D'UNE REDOUTABLE PRÉCISION. AVEC SES ESPACES CLOS, L'ÉTROITESSE DU DÉCOR... ELLE NE CHERCHE PAS LA SEULE VERTUOSITÉ MAIS TEND VERS UNE CERTAINE FORME DE RÉALISME.

J'ai toujours en tête les films marquants du cinéma, ceux qui m'ont formé, et les réalisateurs qui ont fait évoluer le langage cinématographique. Et là, c'est Hitchcock et son *Psychose* avec l'emblématique scène de la douche qui m'ont guidé. La première scène de surdécoupage de l'histoire du cinéma. Toute ma scène repose également sur le surdécoupage dans une scène de violence extrême filmée avec des images flashes. C'est toute la violence contenue du personnage qui explose en 80 plans dans un temps de 1 minute 03 secondes. Et ce n'est surtout pas un exercice de style. Un plan séquence l'aurait été. Là c'est organique, c'est révélateur. Les espaces clos sont le reflet de son espace mental. Le surdécoupage, ce sont ses images mentales courtes et violentes quasi subliminales et inconscientes qui explosent, des plans de 8 et 15 images : on ne voit rien de ma mise en scène mais on ressent tout. Et comme je savais que la scène pouvait faire décrocher le spectateur de par sa violence, je l'ai filmé comme une danse accompagnée par une musique indienne, plus légère mais qui surtout donne le tempo de cette séquence qui est pensée comme une chorégraphie. Il a fallu beaucoup de répétitions pour la préparer avec Roschdy qui a été brillant et qui n'est jamais doublé. Avec le régisseur-cascade Jérôme Gaspard, on a recréé un espace à l'échelle du camping-car que j'avais imaginé. On a reconstruit l'intérieur de la caravane avec des cartons. Puis, j'ai disposé les objets que j'ai choisis pour tuer les membres du commando un par un et on a avancé dans la scène pas à pas de manière très

## ENTRETIEN AVEC FLORENT-EMILIO SIRI

précise comme une danse.

La violence qui s'y déchaîne c'est la violence intérieure d'Elyas. Et ses victimes sont ses fantômes. Il les élimine un par un. D'ailleurs, à partir de cette scène, il ne verra plus ses fantômes, cette scène en Afghanistan qui le hante.

La scène du camping-car arrive au moment que j'ai voulu dans le trajet du personnage. C'est un point de bascule dans le film qui nous conduit au dernier acte où Elyas redevient l'homme qu'il était avant son épisode traumatique.

### COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC ROSCHDY ZEM ?

J'ai vraiment pensé ce film pour Roschdy. Je l'ai composé en fonction de son physique, de sa sensibilité pour créer à la fois un personnage mystérieux avec une violence cachée. Je peux dire que Roschdy a été une sorte de muse pour moi. On a parlé de son personnage et de sa problématique. Il s'est nourri de ça. Je lui ai proposé de contrebalancer le physique imposant et la folie du personnage par de la douceur quand il s'exprime. On a tous les deux ce qu'on appelle du métier et on se comprend très vite. Dès la lecture il a été très enthousiaste et a compris où je voulais l'emmener. Je crois que faire un film d'action est toujours passionnant pour lui. Il aime explorer le cinéma dans toute sa largeur. On le voit dans les rôles variés qu'il choisit : il peut passer du genre cinéma d'auteur, au genre comédie jusqu'au genre cinéma d'action. Et cela lui a demandé un travail plus important : il y a un engagement physique et émotionnel plus fort que pour un rôle plus « normal ». C'est très fatigant et il a été exemplaire. Toutes les scènes d'action de Roschdy, je les ai tournées en une semaine. Il a fait toutes ses cascades.

Bien-sûr, on s'était bien préparé avant avec le régleur. Mais cela demande une rigueur absolue. Physiquement, donner un coup de poing une fois, deux fois, ça va. Quand on le fait trente fois pour une petite scène, on n'arrive plus à lever le bras normalement. Mais pas pour Roschdy. Il s'était préparé et il a une puissance physique extraordinaire. Je ne le soupçonnais même pas. Roschdy est un acteur qui donne confiance à son réalisateur et je fais de même. Il est d'une humeur constante comme moi et on est concentré que sur le travail. Il est impressionnant dans sa manière de travailler, se préparer et d'être à l'écoute. On est très semblable dans notre approche, donc c'était que du bonheur.

### COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LA JEUNE JEANNE MICHEL ?

Ce fut un vrai challenge. Il fallait trouver la perle rare. On a commencé par chercher Nour en Égypte, au Maroc ou en Algérie comme son personnage venait du Moyen-Orient. Mais rien ne sortait. On a lancé une recherche en France. La problématique du rôle, c'est que Nour a 13 ans dans l'histoire. Le souci c'est que les fillettes qui ont 12/13 ans n'ont pas suffisamment de maturité pour pouvoir jouer un tel rôle. Au-dessus, elles ont plus de maturité mais il y avait le risque de « sexualiser » le personnage. Parce que à 14/15 ans elle ont des physiques de jeunes filles. Du coup, ça aurait créé une ambiguïté dont je ne voulais pas. Et puis ma directrice de casting, Marie-France Michel a eu un instinct de génie. Elle faisait passer des essais à Paris et a croisé Jeanne par hasard qu'elle connaissait déjà mais qui n'avait rien de moyen-oriental a priori. Elle lui a proposé de passer un essai comme ça tout de suite.

J'en ai pleuré quand j'ai découvert ses essais. Il y avait quatre scènes à passer. Elle les a apprises en vingt minutes avant son audition. Il y avait une scène d'émotion et elle m'a bouleversé. Elle est surdouée. Elle n'avait aucun problème à apprendre l'arabe phonétiquement avec un accent moyen oriental. Elle est chargée d'émotion. Elle comprend tous les sentiments comme une adulte. C'est déjà une actrice: une grande actrice en devenir. Naturellement douée. Avec une présence, une photogénie, une intelligence, une pertinence. C'était la perle rare dont avait besoin le film.

### LE CINÉMA D'ACTION TROUVE REFUGE ACTUELLEMENT SUR LES PLATEFORMES OÙ IL CONNAIT D'AILLEURS DE BEAUX SCORES. EN FAIRE UN POUR LE CINÉMA S'APPARENTE PRESQUE À UN ACTE DE RÉSISTANCE...

On a eu beaucoup de chance que le studio face le même pari que nous. Je n'avais pas envie de faire ce film pour une plateforme, parce que, je vais être très sincère, l'idée que l'on puisse découvrir ce film sur un téléphone m'embêtait, même si à la fin il va finir comme ça (rires). J'aime la salle de cinéma, elle m'a donné tellement d'émotions. C'est comme un lieu de culte où se déroule une cérémonie. On rentre, le noir se fait, on se tait, on est dans un lieu de communion. On se prépare tous ensemble à vivre une expérience émotionnelle, sensorielle et presque mystique. Le cinéma est une immersion, et on a pas inventé mieux que la salle pour la vivre pleinement. C'est comme cela que j'ai pensé *Elyas*. Pour le grand écran. C'est le pari de mon film. Et c'est aussi celui du producteur, Mathias Rubin.



## ENTRETIEN AVEC ROSCHDY ZEM

### D'APRÈS FLORENT-EMILIO SIRI, VOUS AVIEZ ENVIE DE FAIRE UN FILM D'ACTION C'EST AUSSI SIMPLE QUE ÇA ?

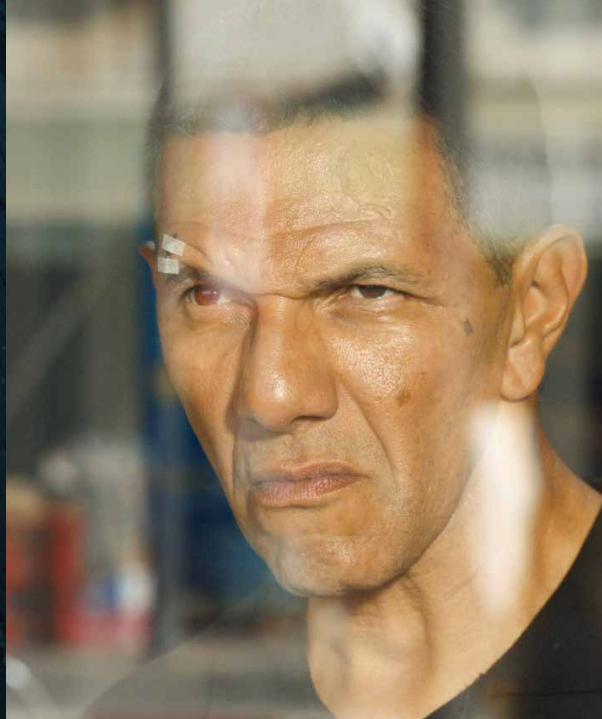
En fait, tout est parti de *Go Fast*, film que j'ai tourné il y a une quinzaine d'années, qui avait bien marché et dont on me parlait souvent. J'avais envie de renouer avec le cinéma de genre, d'action et de divertissement pur. J'ai donné mon accord pour que *Elyas* puisse voir le jour et les choses se sont faites assez rapidement.

### QUE REPRÉSENTE CE TYPE DE CINÉMA POUR VOUS ?

C'est ce qui m'a amené moi dans les salles à mes débuts, quand j'étais plus jeune. C'est un genre qui a toujours plu, qui plaît toujours, qui a été souvent revisité et qui a même été parfois pris en main par de très grands réalisateurs comme John Woo par exemple.

### QU'Y A-T-IL DE STIMULANT, VOIRE D'EXCITANT À JOUER DANS UN FILM D'ACTION PURE ?

Il n'y a rien de moins crédible que de jouer ce genre de personnage. Et en fait c'est assez passionnant d'essayer de trouver la limite à la fois dans le jeu et dans l'action vers laquelle on peut aller. Cette limite est fragile parce que dès que vous la franchissez, vous êtes dans l'absurde et ce n'est pas ce que l'on recherche. Le film d'action, c'est les *Missions impossibles* ou la série *24 heures chrono*. Des fictions où un mec sauve la planète. J'ai aimé ça, j'y ai cru même, j'ai tremblé... Donc il faut absolument, à chaque fois qu'on a une action à mener dans le film, que l'on puisse y croire. On sort de l'ordinaire, on joue quelque chose d'in vraisemblable sur lequel on a toujours fantasmé. Il faut le prendre au sérieux et le faire avec le plus grand des sérieux. Jamais à la légère.



### DANS LES EXEMPLES QUE VOUS AVEZ CITÉS, LES HÉROS SONT POSITIFS. ILS NOUS GALVANISENT. CE QUI N'EST PAS LE CAS D'ELYAS AU SENS OÙ ON PEUT L'ENTENDRE. POURQUOI AVOIR CHOISI UN PERSONNAGE COMME CELUI-CI ?

Avec Florent, nous nous sommes un peu inspirés de *Man on Fire* de Tony Scott où le personnage interprété par Washington est alcoolique. Comment s'attacher à un protagoniste infréquentable de prime abord ? J'aimais beaucoup cette idée. Il nous a semblé avec Florent qu'en trouvant une faille à Elyas, nous pouvions le rendre un peu plus attachant. Et peut-être justement moins l'héroïser. D'où l'idée de sa pathologie. En plus, en termes d'interprétation cela donne de la matière. Cela étoffe le personnage. Elyas est toujours borderline donc on ne sait pas s'il faut lui faire confiance. Est-il réellement le héros de l'histoire ? ou pas ? Et s'il ne l'est pas, s'agit-il du « vilain » comme le disent les américains. Il fallait jouer avec ces codes-là, les transformer et les mélanger.

### SA PATHOLOGIE ARRIVE À UN MOMENT OÙ LE DOUTE A LARGEMENT PLANÉ SUR LE SPECTATEUR. LA QUESTION DE SA CULPABILITÉ SE POSE. N'EST-ON PAS TENTÉ À UN MOMENT DE RAMENER CETTE RÉVÉLATION PLUS TÔT POUR « RASSURER » LES SPECTATEURS ?

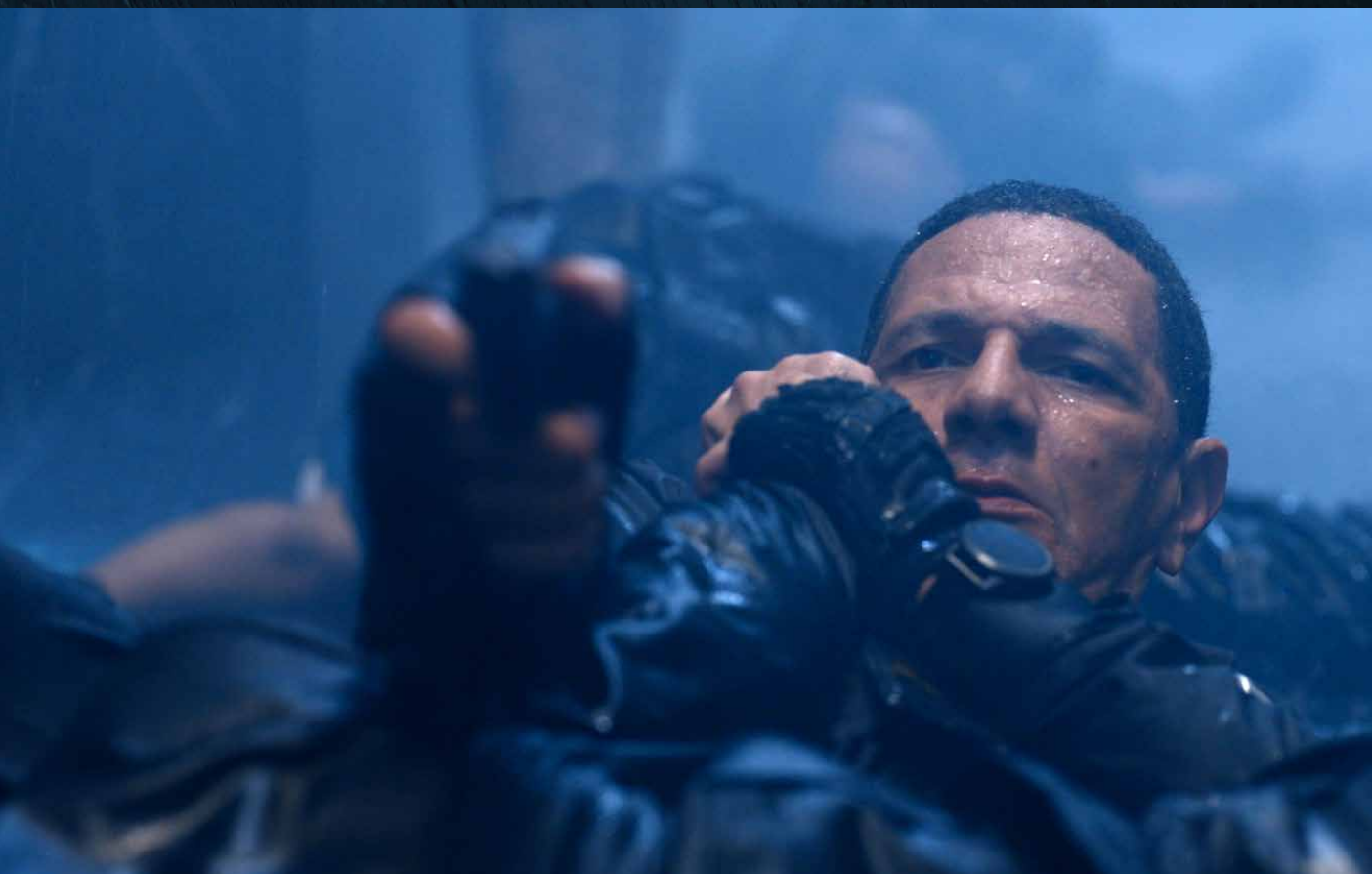
La question s'est posée mais je crois que dans les différentes propositions qui ont été faites celle-ci me paraissait être la meilleure. J'aimais l'idée de différer cet aspect-là afin de mettre le spectateur dans une situation un peu ambiguë par rapport à ce personnage dans lequel il est censé se projeter tout en se disant qu'en fait ce n'est peut-être pas la bonne personne à laquelle s'identifier. Encore une fois, l'idée était vraiment de casser tous ces codes auxquels nous sommes habitués et essayer d'abord de perdre le spectateur. Avant qu'il ne finisse par s'y retrouver évidemment.

### DANS CE CAS PARTICULIER, VOTRE RESPONSABILITÉ C'EST DE GAGNER NOTRE CONFIANCE ET DE TITILLER NOTRE CURIOSITÉ...

C'est une gageure. Un risque à prendre. Que peut-on apporter aujourd'hui à un genre multi diffusé sur les plateformes ? Que peut-on lui conférer - si tant est que l'on en soit capable - de nouveau et d'inédit ? Par exemple, prendre le risque de ne pas être forcément en empathie avec le personnage qui est pourtant censé être celui sur lequel on peut se projeter. C'est vraiment un risque intéressant à prendre...

### VOUS PARLIEZ DES CODES À TRANSFORMER. LE PREMIER - ET ON RETROUVE SOUVENT CELA DANS LE CINÉMA ASIATIQUE - C'EST CE REFUS

## ENTRETIEN AVEC ROSCHDY ZEM



### DE GLORIFIER CE PERSONNAGE ET D'ÊTRE FASCINÉ PAR LUI. QUELLES RÉPERCUSSIONS SUR LE JEU ?

Au moment de l'interpréter, j'avais en tête le traumatisme et la blessure de cet homme. C'est ce que j'ai essayé de distiller dans ses motivations et dans ses déplacements. Pour un autre film – et cela m'a beaucoup aidé ici - j'avais rencontré des soldats ayant vécu des syndromes post-traumatiques. Il y a quelque chose de terrible dans ce qu'ils ressentent parce qu'effectivement ils sont perçus

et érigés en héros. Alors qu'en réalité, à l'intérieur d'eux, tout est brisé. Tout est cabossé. Et ça c'est quelque chose qui me touche et que j'avais envie de diffuser un peu dans le personnage d'Elyas. En tout cas, j'ai essayé à chaque fois de trouver ça dans l'interprétation, tout en prenant le risque de le rendre antipathique. Je n'avais pas de souci avec cela car je n'ai pas peur de ne pas être aimé. Le vrai défaut que j'aurais pu avoir sur ce film c'est de faire en sorte que Elyas soit absolument aimable.

En revanche, ce qui est important c'est de mettre de l'humanité là-dedans. De voir ce que ça fait pour un homme d'aller au Mali ou en Afghanistan pour bombarder et tuer. Il est important selon moi que l'on comprenne que l'on ne revient pas indemne de cela. Que ça a forcément un impact sur votre vie personnelle et intime

### VOTRE JEU EST ICI D'UNE RARE PRÉCISION. SANS EMPHASE...

J'ai toujours essayé avec plus ou moins de réussite de chercher le minimalisme. Même dans l'excessif. C'est intéressant de voir la douleur contenue et on a la chance de pouvoir travailler là-dessus au cinéma. Il existe des focales nous permettant de renvoyer sur des plans plus serrés et de travailler sur la nuance.

### VOUS ÊTES-VOUS BEAUCOUP ENTRAÎNÉ POUR PRÉPARER CE FILM ?

Physiquement pas plus que d'habitude. Peut-être que j'ai accéléré le cadence un mois avant, mais j'ai naturellement un rapport au corps et au physique qui fait partie de mon quotidien. En revanche, je me suis surtout beaucoup entraîné au maniement des armes lourdes. Et cela m'a pris beaucoup de temps. Ce n'est pas si simple. Le moindre geste, s'il est un peu maladroit et laborieux, détruit tout votre travail. Ces armes sont très lourdes et même si elles sont démilitarisées pour les besoins du film, elles font leur poids. Et puis les militaires n'utilisent plus les armes comme autrefois. Désormais, ils font face à l'ennemi. Il faut donc intégrer tout cela pour être le plus près de la réalité, apprendre à charger et recharger le plus rapidement possible en vérifiant la douille, la cartouche, monter et démonter une arme... Un entraînement au quotidien qui ne servira peut-être même pas dans le film mais qui donne du crédit à votre personnage.

## ENTRETIEN AVEC ROSCHDY ZEM

### FLORENT-EMILIO SIRI A LA RÉPUTATION DE TOUT PRÉPARER EN AMONT...

Pour faire un film comme celui-là, il était important de rentrer dans une production très structurée. Ce n'est pas un film où l'on cherche, où l'on essaye et où l'on recommence éventuellement. Avec Florent, c'est carré et la discussion se fait en amont. Nous avons beaucoup parlé et retravaillé le texte ensemble. Mais une fois la partie théorique validée, tout ce qui est de l'ordre de la mise en scène et de l'utilisation des caméras, ça ne m'intéresse pas du tout. Je suis complètement concentré sur Elyas et j'ai une confiance aveugle en Florent parce que je sais que le gars est un grand bosseur. Il y a un travail qui est fait en amont, qui est intéressant et qui débouche sur un point de vue qui, pour moi, devient indiscutable parce qu'il est le fruit d'une longue réflexion.

### COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RENCONTRE AVEC JEANNE MICHEL ?

Quand on est un acteur d'expérience, avoir en face de soi une personne qui n'en a pas justement, c'est toujours intéressant. Lorsque je lui donnais la réplique, j'appréciais sa confiance en elle. Car cette confiance est exactement celle que l'on recherchait pour le personnage. En plus Jeanne est une gamine très intelligente, très attachante. Le paradoxe - elle ne le sait pas et elle ne s'en rend pas compte - c'est que j'ai autant à apprendre d'elle qu'elle de moi. Et je dirais peut-être même plus moi d'elle parce qu'elle arrive avec son inexpérience et que celle-ci la rend singulière. Du coup il y a quelque chose comme une pierre qui n'a pas encore été taillée. Quelque chose de pur, sans les artifices que l'on acquiert avec le temps. Comme beaucoup

d'acteurs débutants sur un plateau, elle est un peu perdue, impressionnée. Mais ainsi, ça vibre à l'intérieur. Ça palpète, ça vit, c'est organique. Et c'est cela que j'essaie d'attraper chez elle parce qu'elle est plus dans le vrai que moi. Dans quelque chose de l'ordre de la peur et du trac mais qui rend le personnage plus fort. Il est important de s'accorder à elle parce que, ce qu'elle renvoie est quelque chose d'authentique.







## LISTE ARTISTIQUE

**ELYAS**  
Roschdy Zem

**AMINA**  
Laëtitia Eïdo

**NOUR**  
Jeanne Michel

**YANN**  
Dimitri Storgé

**JAMAL**  
Sherwan Haji

**BRABUS**  
Frédéric Maranber

**VASQUEZ**  
Toussaint Martinetti

**TATA**  
Olivia Bonamy



## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur  
**Florent-Emilio Siri**

Producteur  
**Recifilms / Mathias Rubin**

Coproducteurs  
**Studiocanal - France 2 Cinéma - Umedia**

Distributeur  
**Studiocanal**

Directeur de la photographie  
**Giovanni Fiore Coltellacci**

Monteur  
**Olivier Gajan**

Musique Originale  
**Jean-Pascal Beintus**

Directeur Artistique  
**Dominique Carrara**

Chef décorateur  
**Maamar Ech-Cheikh**

Créatrice de costumes  
**Mimi Lempicka**

Directrice de casting  
**Marie-France Michel**

Ingénieur du son  
**Antoine Deflandre**

Régleur cascades  
**Jérôme Gaspard**

Superviseur SFX  
**Georges Demetrau**

Régisseur général  
**Roland Berthemy**

Directrice de Post-Production  
**Thomas Averland**

**STUDIOCANAL**

A CANAL+ COMPANY